

Miséricorde ou justice?¹

Entrons de plein pied dans le sujet : La parabole des ouvriers de la 11^e heure.
Vous connaissez l'histoire.

Le maître de la vigne est bon.

Il se dit que chacun de ses ouvriers, peu importe le temps qu'il ait travaillé,
a besoin d'un plein salaire pour vivre.

«*Pourquoi me regardes-tu avec un œil mauvais parce que, moi, je suis bon...?*»

Le Père céleste est bon.

Peu importe ce qu'on a fait, le temps qu'on y a mis, nous aurons le plein salaire.

La miséricorde de Dieu est pleinement offerte même à ceux qui n'ont presque rien foutu.

Jésus présente un Dieu qui est bon sans limites, sans calcul...

Mais aussi Dieu qui est injuste. Totalement injuste...

.....

On parle de la miséricorde de Dieu avec émotion, la bouche en cœur,
(et je vais le faire dans un instant)
mais ce n'est pas aussi simple que ça à accepter.

Nous ici, nous menons tous une vie qui est consacrée à Dieu.

Passablement fidèle. (mettons...)

Depuis la 1^{ère} heure.

Nous avons porté le poids du jour et la chaleur.

Cela n'a pas toujours été agréable.

Il y a plein de choses qu'on aurait aimé faire auxquelles on a dû renoncer.

Par amour pour le Christ.

À cause de nos engagements.

À cause de cela, il faudrait que la miséricorde de Dieu

qui pardonne comme ça...

qui fait entrer n'importe qui...

qui donne le même salaire à tout le monde...

nous choque, nous scandalise.

Sinon, il y a quelque chose qu'on n'a pas bien compris.

Les pharisiens, eux, avaient très bien compris.

Et ils étaient profondément dérangés.

«Dieu ne peut pas faire ça....»

Figurez-vous-vous quelqu'un de votre environnement,

qui lui (ou elle) ne s'est pas privé dans la vie...

¹ Conférence prononcée lors de la relance pour la vie consacrée du diocèse Saint-Jean-Longueuil, le 24 septembre 2016, à l'intérieur de l'année sainte de la miséricorde.

Qui en a mené large... et mettez là-dedans tous vos fantasmes préférés,
tout ce que vous auriez voulu faire
(mais que vous n'avez jamais pu mettre, vous, à exécution...)
et, cet individu va avoir le même salaire que vous...

.....

Nous sommes dans la saison de l'autocueillette des pommes.

La caractéristique de notre entreprise,

c'est que les clients peuvent circuler avec leur véhicule dans le verger.

Il y a 8 km de chemins.

Il y a quelque temps, une dame redescend du verger avec une voiture bossée.

Supposément qu'elle avait eu un accident dans le verger

parce que les chemins n'étaient pas sécuritaires, mal indiqués, mal balisés etc.

Bref, elle réclamait réparation.

Plutôt que de s'engager dans un procès coûteux et inutile,

P. Abbé et moi avons convenu de payer la facture de la réparation de sa voiture.

Et quelques semaines plus tard, elle se représente à nouveau pour cueillir ...

Alors qu'elle venait de dire que notre système n'était pas sécuritaire et mal organisé.

Tête de linotte!

Supposons que dans quelques années, après ma mort,

je sois dans la file à attendre mon entrée dans le Royaume, avec mon billet,

et que l'espèce de folle passe à côté de la file et se glisse dans le Royaume

avant moi qui attends sagement mon tour.

Elle est sans-gêne et ça ne l'embarrasse pas du tout.

Et le maître de la vigne voudrait que j'accepte tout ça comme si rien n'était.

Et même que je sois content pour elle...

Dieu, il est juste ou il ne l'est pas....?

De deux choses l'une :

Ou il est juste et ne peut pas être miséricordieux.

Ou il est miséricordieux et ne veut pas être juste.

Et ce conflit entre la justice de Dieu et sa miséricorde, s'est retrouvé dans toute l'histoire du Christianisme.

.....

Le pape François a lancé l'année de la miséricorde.

Lors des on 1^{er} angélus il a avoué avoir trouvé l'Idée dans un livre du cardinal Kasper

qu'il venait de lire.

Ce dernier part de la constatation qu'aucun traité dans l'histoire de la théologie chrétienne

(de Thomas d'Aquin jusqu'au XXe s).

ne donne la miséricorde comme un des attributs de Dieu.

Alors que c'est un thème fondamental dans toute la Bible.

Il constate que c'est un thème délaissé et un oubli inadmissible.

La cause, selon lui est qu'on part, pour définir notre Dieu,

de la philosophie, de l'être métaphysique de Dieu :
Éternité, immensité, toute-puissance, omniprésence (il est partout), omniscience. JUSTICE, etc.

.....
Pour nous la justice c'est de donner à chacun ce qui lui revient.
En fonction de ce qu'il a fait.
Donc de récompenser les bons et de punir les méchants.
De regarder ce qui est en arrière et d'agir en conséquence.

Pour Dieu, la justice c'est complètement différent
C'est d'effacer ce qu'il y a en arrière et de recommencer à neuf.
Ce n'est pas de «faire justice», mais de «rendre juste et de repartir à neuf».

Dieu devrait punir, mais il ne le peut pas :
*«Mon cœur contre moi se retourne.
Car je suis Dieu et non pas homme,
Au milieu de vous je suis le saint,
Et je ne viendrai pas avec fureur.» (Os 11, 8-9)*

L'être de Dieu est complètement différent de nous et de nos conceptions :
l'être de Dieu est miséricorde. (c'est le thème favori du pape François.)
La miséricorde, c'est la différence entre Dieu et nous.
C'est pourquoi c'est absolument incompréhensible.
...Et absolument inacceptable.
Mais c'est comme ça que la Bible le montre.
Complètement différent de ce que l'intelligence des philosophes aurait pu imaginer.

Dieu est amour.
Créé le monde par amour.
Créé l'EH par amour.
Pour avoir quelqu'un en qui déposer sa bonté.
Dieu est un amour qui déborde
et qui cherche à se déverser sur un autre, différent de Lui.
Il nous a créé parce qu'il cherchait quelqu'un en qui empiler ses bienfaits.

Dans l'histoire du salut, avec l'arrivée du péché, l'amour a pris un nouveau visage :
la miséricorde.
Désormais Dieu est miséricorde.

Sa miséricorde c'est d'offrir au pécheur une amnistie : on efface et on recommence
D'accorder un nouveau délai, un nouveau commencement.
De donner à l'EH une chance de se convertir.
En avant. Pas en arrière.

Avec Dieu ça commence.
Ça commence toujours.

Les ouvriers de la 6^e heure, c'est comme si la journée commençait...

Les ouvriers de la 9^e heure, ça commence...
Les ouvriers de la 11^e heure, ça commence...

Dans la Bible, Dieu commence avec Adam.

Ça échoue.

Le péché l'emporte, se multiplie.

Il recommence avec Noé.

Le mal l'emporte encore une fois.

Recommence l'alliance avec Abraham

Recommence avec Moïse.

Recommence avec David.

Recommence avec les prophètes.

Recommence avec une nouvelle alliance, inscrite dans les cœurs.

Dieu accorde toujours la possibilité d'un nouveau départ.

Il fait renaître à la vie.

Peu importe quand.

Dieu donne la vie.

Et la vie est en avant...

NB. : Sacrement de réconciliation...

Le rite pénitentiel...

Comment vivons-nous ces moments de miséricorde?

Arrêtons de regarder en arrière, de gratter nos vieux bobos...

Ça n'a aucune importance.

Dieu veut nous prendre par la main...

Il nous prend par le bras et nous dit... «On repart à neuf mon gars!...(ma fille!)...»

.....

Pour Dieu le grand recommencement se fait avec Jésus.

Quand L'AT déjà nous dit que Dieu, par miséricorde, retient sa juste colère
pour offrir à nouveau un espace de vie, il annonce déjà Jésus.

Mais avec une grande différence.

Dans L'AT «se convertir» voulait encore dire :

«Revenez en arrière, retournez à ce moment d'avant le péché, d'avant la violation de l'alliance.»

*«Revenez de vos voies mauvaises, revenez de vos actions mauvaises, de vos idolâtries,
revenez à mon alliance...»*

Pour Jésus, «se convertir» va vouloir dire :

«Faites un saut en avant, sautez dans le Royaume qui vient, qui est tout proche.»

«Convertissez-vous, et croyez à la Bonne Nouvelle...»

La miséricorde c'est ça : faire avec Dieu un saut en avant,
sans tenir compte de ce qui est en arrière.

.....
Nous, les humains, on ne peut pas.
Entre nous, même quand nous pardonnons, le passé continue d'exister.
Certes, on peut choisir de ne plus en tenir compte,
décider de ne pas en rester prisonnier, mais il continue d'exister.
Mais pas pour Dieu.
C'est le mot du Pape François : «Dieu oublie.»

.....
Jésus qui guérit un malade, un paralysé, un lépreux, un possédé.
Qu'est-ce qu'il fait?
Il le libère de son passé.
Dans la mentalité du temps,
la maladie était causée par un péché passé, une mauvaise action passée.
On est lépreux, paralysé, possédé parce que, dans le passé....
Jésus, en guérissant, libère de ce passé, il l'abolit.
«Va en avant... ton passé coupable est aboli, avance...»
La femme adultère : «Je ne te condamne pas, ton passé, c'est fini...»
En avant : «Désormais ne pêche plus...»
Matthieu : «Laisse ça et viens... suis-moi... en avant...»
Zachée : «Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison. Et ça va tout changer.»
C'est la vie qui est en avant qui compte.
Marie-Madeleine...
Le bon larron... (Il ne lui en restait pas long à faire...)
Mais même pour lui, c'est en avant.
Le Royaume est en avant.

Pour Jésus se convertir ce n'est pas revenir à l'innocence d'autrefois
à l'Alliance du début.

Mais c'est de faire table rase du passé
et d'entrer dans le chemin de vie que Dieu nous ouvre.

.....
Dans une paroisse des Bois-Francs, au cours des années 1940-1950,
un curé de paroisse trouvait que ses ouailles manquaient de ferveur.
Il décide d'y remédier en organisant une grande mission paroissiale.
Il fait venir deux célèbres prédicateurs pour un trois jours de grande retraite.
Le premier soir, vers 19 heures, les fidèles convoqués commencent à entrer dans l'église.
Or, les fenêtres ont été obstruées par des grands rideaux noirs et aucune lumière n'est allumée.
Au milieu de l'allée centrale, il y a un immense catafalque
surmonté d'un cercueil recouvert d'un grand drap noir.
Trois cierges allumés de chaque côté. C'est le seul éclairage.
Les fidèles se casent dans les bancs, le long des bas-côtés.
À l'heure dite un des deux prédicateurs monte en chaire.
Il s'adresse au cercueil : «Qui es-tu?»
Caché en dessous du catafalque,
au moyen un grand porte-voix qui donne à sa voix un son des plus cavernes, son
confrère répond : «Je suis un mort.»
-Qu'est-ce que tu fais?

-Je suis en enfer et je souffre terriblement de ce feu.
-Pourquoi es-tu rendu là?
-J'ai fait une confession sacrilège...
Les gens pissaient dans leur culottes tellement ils avaient peur.

Deux bons rédempterroriste.
L'évangélisation par la terreur.

.....
Nous ne sommes plus capables, aujourd'hui de supporter l'image de ce Dieu gendarme.
Qui surveille.
Qui nous attend dans le détour.
Qui punit et qui aime ça.
Du Dieu juge qui fait peur.

Nous avons désespérément besoin d'un Dieu qui nous caresse
et qui nous console quand la vie nous blesse.
La bonté de Dieu, c'est parfois la seule consolation de tant de gens qui souffrent
sans comprendre pourquoi.
Miséricorde de Dieu' c'est souvent la seule consolation de tant de gens enfermés
dans une culpabilité sans issu.

La vie leur est tombée dessus.
Ils ont à chaque fois fait les mauvais choix.
Leur vie est une erreur et une faute.
Tout a toujours été injuste et mensonge.
Qu'est-ce qui reste?
Quelle est la seule planche de salut?
Que Dieu leur ouvre un espace de vie.
Pas une tonne de morale, un espace de vie.

NB. : Pas pour autant question d'un Dieu un peu imbécile.
D'une spiritualité cool.
D'une attitude laxiste face au mal.
D'une pastorale sans consistance qui a pour but de contenter à peu près tout le monde.

L'année de la miséricorde,
C'est de pouvoir repartir à neuf.
De laisser Dieu faire table rase du passé que je traîne.

.....
C'est ça que Jésus vient annoncer.
C'est ce Dieu-là qu'il vient révéler...

Mais Jésus, dans son annonce de ce Dieu qui est miséricorde,
rencontre une énorme difficulté :
Comment faire accepter un Dieu qui ne tient pas compte de ce qu'on a pu faire...?
Qui nous prend par la main pour nous mener vers une vie nouvelle?...
Il rencontre la difficulté de faire accepter ce message d'un Dieu devenu fou.
Qui se balance complètement de nos mérites et de nos médailles.

Qui veut juste qu'on vienne se jeter dans se bras pour tout lui abandonner
Pour nous laisser porter par lui.

Jésus est devant un refus de la part des scribes et des pharisiens
d'entrer dans cette perspective tout à l'envers.
C'est impossible de s'entendre au plan intellectuel, rationnel, avec ces bien-pensants.

Alors, Jésus va utiliser une technique oratoire spéciale : la parabole.
La parabole a ceci de particulier qu'elle fait dire à l'opposant ce qu'il ne veut pas dire
Et le fait dire par-lui-même.
Lui fait accepter ce qu'il ne peut pas accepter rationnellement.

Parabole parfaite : Nathan à David.
L'histoire est connue, je ne la reprends pas. (.....)
«C'est toi cet homme.»
Si le prophète Nathan était venu voir David et lui aurait dit tout de go: «Tu es coupable»,
il se serait probablement fait égorger illico.

Mais avec le détour de la parabole, David prononce sa propre condamnation.
David voit ce qu'il ne voulait pas voir.
David dit ce qu'il ne voulait pas dire.

La femme pécheresse qui lave les pieds de Jésus.
Le pharisien ne peut pas voir ce qui est en jeu.
Jésus raconte la parabole des deux débiteurs insolvables.
«Lequel aimera le plus? Celui à qui on a remis le plus...»
Bravo! Bonne réponse!
Dieu c'est pareil.

Oups!
Le pharisien s'est fait avoir...

La parabole des invités qui refusent de livrer le fruit de la vigne.
Ils maltraitent les serviteurs. Tuent le Fils.
Que va faire le propriétaire?
«Il va faire périr misérablement ces misérables et donner la vigne à d'autres».
Exactement! Bonne réponse!
Et Dieu c'est pareil

Le truc consiste en ceci:
Raconter une histoire (tout le monde aime les histoires)
qui n'a (apparemment) rien avoir avec la dispute en cours.
Cela permet de dépasser le rationnel
et de rejoindre l'expérience existentielle.
De faire raire ressortir le meilleur du cœur de l'EH.
Puis, en conclusion:
«Dieu est comme ça.»
«Le Royaume c'est ça.»
.....

Les 3 paraboles de la miséricorde.
Rationnellement, elles sont totalement injustes.
Mais, au niveau du vécu, c'est ce que nous faisons.
Tous.

Cela permet de découvrir des aspects de Dieu
que la raison, seule, ne peut pas accepter.

Ainsi, Jésus mange avec les pécheurs.
Le prophète proclame, par son agir, que Dieu est en communion avec *ces gens-là*.
Les pharisiens protestent.

On se dit :
«Pharisiens sont des gens méchants, renfermés sur eux-mêmes
Qui ne comprennent jamais rien.
Obtus. Mesquins.»

Faux.
Ce sont simplement des gens qui avaient conscience d'être des membres d'un peuple saint.
Qui avaient reçu le privilège d'avoir été choisi par Dieu.
Qui faisaient tout leur possible pour être fidèles à Dieu
En respectant scrupuleusement leur engagement religieux : la loi de Moïse.

.....
NB. : je suis très heureux d'avoir ici la crème des pharisiens (-nes) de SJL.
Entre pharisiens, on va se comprendre.

.....
Si on laisse tout faire, où est-ce qu'on s'en va?
Dans nos communautés, dans nos paroisses....
Si on accepte tout, à quoi sert la morale?
Dieu c'est qui, s'il accepte tout?
Alors, le péché n'existe plus?
On peut tout faire?

«Seigneur, nous, les personnes de vie consacrée,
tu nous traites comme des cotons, des vieilles guenilles...

On a été témoins de l'Évangile
On a sacrifié, renoncé, ça ne compte pas?
On s'est donné.... Et tu t'en fiches?
On a donné toute notre vie à Dieu, à l'église, T'as pas l'air de t'en rendre compte... »

Comme pasteurs de l'Église... comme agents de pastorale
Quand on se rend compte que Dieu s'occupe davantage des cabochons,
des gens qui vivent n'importe comment,
il y a un petit quelque chose à l'intérieur de nous qui dit :
«Si c'est comme ça....Avoir su... je me serais pas tant forcé.»

.....
Avec les pharisiens d'autrefois et d'aujourd'hui, Jésus se dit :
«Ça ne sert à rien de discuter,
racontons des histoires.»

3 histoires.

Première histoire :

100 brebis, il en manque une.

N'importe quel berger va se lancer à sa poursuite.

N'importe qui d'entre nous ferait cela.

Vous monsieur, vous le feriez...

Ce n'est pas logique. Juste une...

Ce n'est pas rentable, c'est trop risqué comme investissement : une sur cent...

Mais le berger le fait

Tout le monde le fait.

Dieu c'est pareil.

Dieu, il nous cherche.

Dieu, il est en quête de nous.

Il remue ciel et terre pour nous retrouver.

Dieu, il bat la campagne à notre poursuite.

Son amour ne se résignera jamais à notre fuite ou à notre abandon.

Il va nous chercher jusqu'à ce qu'il nous ait trouvé.

Sa miséricorde est plus acharnée que notre révolte ou que notre laisser aller.

«C'est pas logique que je mange avec les pécheurs, mais Dieu n'est pas logique.

C'est pas convenable que je communie avec eux,

mais Dieu, son amour n'est pas convenable justement.»

Vous, Mme, si vous avez 10 pièces et que vous en perdez une...

vous feriez n'importe quoi pour la retrouver.

Dieu c'est pareil.

Une drachme, ça vaut rien : c'est un \$2...

Passer une heure à essayer de la retrouver, ça revient à cher de l'heure.

Mais pour Dieu, toute personne vaut une fortune.

Toute personne, peu importe sa valeur aux yeux du monde, il ne faut pas la perdre.

Personne n'est définitivement perdu à ses yeux.

Chacun est recherché, sans relâche, par une miséricorde infinie.

Ce que Jésus montre par son comportement scandaleux,

c'est que Dieu ne cessera jamais de nous chercher.

Fils parti et revenu.

Le cadet ne croyait pas en la miséricorde.

Il s'attendait à la justice.

Il était sûr de savoir d'avance ce qui l'attendait.

Il s'était préparé au pire.

Son retour n'était possible que s'il affrontait la justice et payait le prix de son errance.

NB. : Combien de fois est-ce qu'on n'a pas fait la même chose!

On vient de faire une gaffe, on a erré, on a mal agi...

Et on revient vers Dieu avec la queue entre les jambes,

comme un petit chien qui va être battu.

On se sent même obligé de vivre le sacrement de réconciliation de cette manière.

Au lieu d'entrer dans la fête du pardon.

L'ainé ne croyait pas non plus à la miséricorde.
Ou du moins ne s'y attendait pas du tout.
Il voulait la justice.
S'il était resté si longtemps à la maison, sans broncher,
c'est parce qu'il comptait sur cette justice.
Et finalement, il en avait un peu peur.

Mais devant l'attitude du père, les 2 sont restés sans voix.
Le 1^{er} la voix brisée par l'émotion
Le 2^e la voix étouffée par la colère.
Les 2 ne comprenaient plus rien.
le père est complètement différent de ce qu'ils imaginaient.
Il se révèle tout autre.
Dieu, c'est pareil : il est tout autre.

Dieu a un cœur. Et un cœur qui s'ouvre.
Et quand on ouvre son cœur on n'est plus tout à fait juste.
L'amour ne se mérite pas, il se donne, gratuitement et sans retour.
Lorsqu'on aime, on donne à l'aimé des droits sur soi.
Dieu, qui nous aime, nous a donné des droits sur lui :
Le droit de compter sans cesse sur sa bonté, sur son pardon, sur sa miséricorde, sur son amour.

.....
Par le moyen de la parabole le Christ va chercher le meilleur du cœur humain
Il va plus profond que la froide logique habituelle.
Il va chercher cette part de compassion, de bonté, de mansuétude,
qui n'est plus cartésien, mais affectif et émotionnel.
Et il conclut : «Le Père, il est comme ça.»
Et Jésus dit : «Mon comportement avec les pécheurs c'est celui du Père».

.....

Mais, si on regarde comme il faut, il y a encore plus :
Le Père est encore plus fou que quand nous sommes fous.

(Jésus est un grand conteur : nous fait embarquer et croire à une histoire invraisemblable).

Un vrai berger ne lâchera jamais ses 99 brebis pour aller chercher la 100^e.
Un mouton, c'est l'animal le plus stupide qui soit.
S'il l'abandonne un moment, à son retour, le troupeau aura disparu.
On ne risque pas 99% de son avoir pour essayer de ravoire le 1% qui manque.
Mais Dieu le fait.
La miséricorde de Dieu est encore plus folle que nos folies les pires.

La femme ne pouvait pas se permettre d'inviter ses voisines et ses amies au Tim Horton
Elle n'a que 10 petites piécettes et c'est son seul avoir... (Dix fois \$2.00...)
Mais Dieu le fait.

Le Père palestinien ne donnera jamais la ½ de ses biens à son benjamin
qui n'est pas majeur, pas marié.

Avec le droit de partir avec et d'en faire ce qu'il veut.
Usufruit immédiat.

.....

Jésus réussit à nous faire croire que c'est comme ça que ça se passe.
«Tous les bergers, tous les papas feraient ça.» dit-il.

Et nous, naïfs, on dit oui,

sans nous rendre compte que personne d'entre nous ne ferait folie
pareille.

Il n'y a que Dieu qui la fait.

Voilà comment Dieu agit.

Voilà ses réactions.

Voilà son côté faible.

Et vous les pharisiens, vous êtes invités à le prendre comme il est.

Il faut pardonner à Dieu cette faiblesse.

Il y trouve son bonheur, sa joie.

Inutile de lui demander pourquoi...

Il répondra : «Je suis fait de même.»

.....

4 mises en garde comme conclusions.

.....

1. Notre besoin de repentance.

Les pharisiens agissent bien, conformément à la Loi de Dieu et cela est parfait.

Jésus n'a rien à leur redire à ce niveau.

Mais (Lc précise dans la parabole du pharisien et du publicain)

«Jésus s'adresse à ceux qui croient ne pas avoir besoin de repentance...»

Pour ceux qui sont restés bien sagement à la maison

pour ceux qui ne ressentent pas le besoin de repentance.

Il peut y avoir un problème

Les scribes et les pharisiens le croyaient.

Mais, nous on sait ce qui en est pour eux.

En fait, ce sont eux, la brebis la plus perdue, le fils le plus éloigné

celui qui s'égare dans son orgueil

celui qui proteste de sa justice, donc de ses droits devant Dieu

celui qui se retranche derrière son observance.

«Moi je n'ai pas besoin de miséricorde».

C'est la personne la plus éloignée de Dieu

qui, justement, est miséricorde.

La personne la plus éloignée de Dieu c'est celle qui refuse que Jésus s'assoie à la table des pécheurs...

Qui refuse d'entrer dans la salle du festin pour fêter le retour de son frère perdu et retrouvé.

Et nous risquons tous d'être, un jour ou l'autre, ce fils parfait

(du moins d'être celui qui se pense...)

et de nous retrouver tout seul à bouder.

.....

Dans une classe de catéchèse, la dame demande aux petits enfants,
après leur avoir raconté la parabole du fils prodigue :

«À la fin de l'histoire que je viens de raconter, quel est le personnage le plus malheureux?»

Un petit lève la main et dit : «Le veau gras.»

Évidemment la réponse que la dame attendait c'était : «Le fils aîné».

.....

2. Parce que la part de vrai juste en nous (vrai fils aîné)

C'est d'entrer dans la joie de Dieu.

C'est notre héritage.

C'est notre récompense.

Nous avons peiné.

Nous avons travaillé.

Mais notre récompense sera de

prendre part à la joie de Dieu.

Ce que dit le berger, ce que dit la femme : «*Réjouissez-vous avec moi.*»

Le Père de la parabole c'est cela qu'il attend du fils aîné (de la portion de fils aîné en nous)

Sommes-nous capables d'émerveillement devant le cœur de Dieu?.

Plutôt que de mesquinerie?

De nous émerveiller de tout ce que nous suscitons dans le cœur de Dieu,
en tant qu'êtres humains :

Angoisse du départ.

Douleur de la perte

Espérance... que tout finisse bien

Joie des retrouvailles (le festin est dans le cœur de Dieu d'abord)

Wow!

Sommes-nous capables de dire : «Wow!» devant l'agir bizarre de Dieu?

.....

3. Nous sommes tous des fils aînés, mais nous sommes aussi des fils perdus.

Et perdus petit à petit.

Avec le temps...

Pas besoin de partir tout d'un coup.

de quitter la maison du Père de manière bruyante et solennelle.

On peut quitter... (et nous avons tous quitté)

à petits pas. Un peu à la fois.

Un petit compromis aujourd'hui, un autre petit compromis demain.

Une petite omission aujourd'hui, une petite omission demain...

.....

4. Et enfin, ne pas juger.

C'est un immense défaut dans l'Église.

Un jeune homme (il avait 23 ans à l'époque) qui menait une vie de grand désordre
(drogue, alcool, sexe, etc,)

Décide de se convertir.

Cela dure quelques jours, mais à chaque fois qu'il retrouve ses amis, il retombe.

Recommence.

Retombe.

Recommence.

Retombe.

Finalement, il prend conscience qu'il aurait besoin du soutien d'une communauté.

S'adresse à un responsable de formation d'une communauté religieuse qu'il connaît.

Raconte son histoire.

Celui-ci lui dit, à la fin : «Il n'y a rien à faire avec toi.»

En désespoir de cause, il en discute avec son curé qui lui dit :

«À Rougemont, ils ont commencé quelque chose pour les jeunes, va donc voir.»

On l'accueille donc chez nous, à la Chambre haute,

et il raconte toute son histoire au frère responsable du projet, qui,

heureusement pour notre jeune homme,

avait aussi connu auparavant une conversion assez radicale.

Le jeune dira beaucoup plus tard : «C'était la première fois que quelqu'un de l'Église m'a écouté et que je ne me suis pas senti jugé.»

Il est toujours chez nous....

.....

En conclusion, que veut dire, la miséricorde pour autrui?

Représentez-vous, dans votre tête, quelqu'un dont la vie est un échec total.

De préférence quelqu'un que vous connaissez :

avec qui vous travaillez, un membre de votre famille, un neveu....

Quelqu'un que vous avez essayé d'aider et..... rien à faire.

Vie amoureuse qui est une catastrophe... à répétition.

Au plan professionnel, c'est zéro.

Qui consomme (alcool, drogue...)

Qui ne veut rien savoir de Dieu, ni de la religion.

Rien à faire avec.

Regardez-le comme il faut.

Imaginez-vous que, cette personne-là aussi, à la fin, sera sauvée.

Exactement comme vous.

Parce que Dieu va faire n'importe quoi pour la retrouver.

N'importe quoi pour que, cette personne-là aussi, soit avec lui, dans le Royaume.

Et de se réjouir de ce qu'elle sera sauvée.

C'est ça, entrer dans la miséricorde.

La miséricorde pour les autres.

.....

Et, finalement, que veut dire la miséricorde pour nous-mêmes....

Pour chacun (ne) d'entre nous.

Pour moi....

«Seigneur², si, un jour, j'arrive chez toi plein d'égratignures

et les mains toutes sales..... tu comprendras...

Si tu me vois passer la porte du Royaume, avec, sur mes épaules,

le lourd fardeau de mes infidélités...

² Cette section est inspirée d'une prière de Jacques Leclerc dans son livre «Le jour de l'homme.»

Seigneur, c'est l'être humain tout entier que tu veux recevoir.
Et non pas le saint que j'aurais aimé être.
Tu dois quand même avoir une petite place
entre Marie-Madeleine et Zachée,
entre saint Paul et saint Augustin...

Quand j'étais jeune je rêvais d'entrer chez toi
comme un digne invité du festin.
Maintenant, je sais que j'arriverai comme un pauvre mendiant.

Ce jour-là, j'avancerai quand même vers toi.
Avec des larmes dans les mains
Avec un cœur trop grand pour moi parce qu'il a été fait pour toi.
Tu liras sur mon visage tous mes combats perdus, tous mes échecs,
Et tu verras tous mes péchés.
...Mais je ne peux pas les laisser à la porte, ça fait tellement partie de moi...

Mais je sais aussi que ce n'est pas grave le péché quand on est devant toi
Que devant toi, ce serait merveilleux d'être si pauvre, parce qu'on est tant aimé.
Au dernier jour je viendrai vers toi
et, dans l'explosion de la résurrection,
je saurai que la tendresse, c'est toi.
Que le pardon, c'est encore toi.
Je viendrai vers toi, tout sale et tout indigne,
Et je te crierai :
«Père, je suis ton enfant.»

P.Jacques O. Cist.
Abbaye Cistercienne
Rougemont P. Q.
Canada